

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 31 août 1852, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 31 août 1852, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Calvados \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Publication](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote26, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 31 août 1852, François Guizot à Louis Vitet, 1852-08-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7236>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Copie

L'Académie a très bien fait, mon cher ami de vous mettre de corvée. Votre Rapport a les qualités qui plaisent le plus à concevoir, car ce sont celles qui manquent le plus à notre temps. Il est suré et élevé, simple et fin. Je vous remercie d'avoir fait donner une médaille à la mère de mon maître d'école. Anne Marie Delamare, veuve Gabourel. Elle est une paysanne vertueuse et son fils un maître d'école vertueux. Ce n'est pas si rare que les qualités de votre Rapport, mais cela vaut la peine d'être remarqué et récompensé. Je vous promets que la récompense ne gâtera pas ces ~~braves~~ gent.

Je n'ai rien à vous dire. Mon pays est parfaitement tranquille, tissant et labourant, sine ira et studio. J'ai dîné avant hier à Lisieux chez le Curé de St Pierre, avec l'évêque de Bayeux venu à Lisieux pour présider à une retraite de tous les prêtres de l'archidiocèse, plus de 200. à table, huit ecclésiastiques et quatorze bons bourgeois de Lisieux, non compris à peu près point de conversation politique, du consentement général. De la littérature sacrée; les classiques Bayeux et chrétiens, la date de la fondation des Ehétiens; le rétablissement des Pratoriens. Mes confrères bourgeois faisaient de leur mieux pour prendre intérêt à la vie et aux citations des Pères de l'Eglise. L'évêque et son monde étoient très contents du Président, de moi et du dîner.

je me porte bien, je travaille et je me promène. J'ai tout
mes enfants avec moi qui se portent bien aussi et qui sont
heureux. Ce qui me manque me manque, mais je jure beaucoup
de ce j'ai. Je ne retournerai pas à Paris avant le 1^{er} novembre.
Je suis bien aise que Cromwell vous ait plu. C'est curieux grand
homme, bien de son pays, et très peu connu et compris dans son
pays comme ailleurs. Je vis avec lui, avec Louis XIV et avec notre
propre passé dont je voudrais laisser une image un peu fidèle.
Laissez la Buloy: il suit sa pente que son instinct ne combat
plus. Partez vous bientôt pour aller chez Duhamel? Je lui
écrirai un de ces jours.

Savez vous où sont Rémusat et sa femme? Et pourriez vous
me dire où il faut écrire à Casimir. D'ici j'ai, sur son père,
un ou deux petits renseignements à lui demander.

Mes respects, je vous prie, à Madame Titet et donnez moi
quelquefois de vos nouvelles.

C'est à vous

signé: Guizot.

Paul Richer, 31 Août 1852.